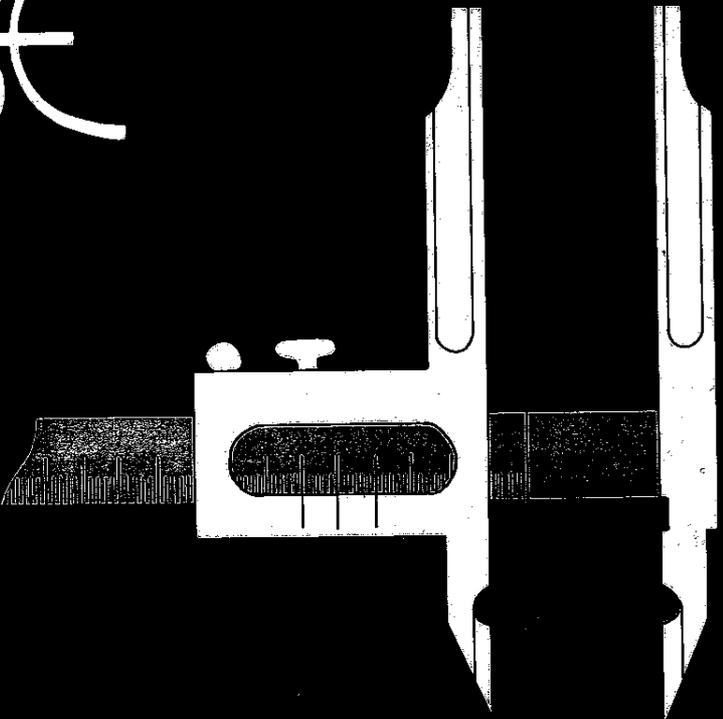


**épistémologie et
instrumentation
en sciences humaines**



SH

Pierre Mardaga, éditeur

analyses du chercheur qui est allé sur le terrain ; les résultats sont ensuite comparés.

L'examen des facteurs et processus de changement ou de permanence des résultats dans le temps en prenant des informations à des moments différents (triangulation temporelle correspondante à la fidélité dans le temps) est également une procédure à envisager.

2.4. La fiabilité

La fiabilité consiste en l'indépendance des analyses par rapport à l'idéologie du chercheur. A la base de la fiabilité se trouve la lucidité du chercheur à l'égard de ses jugements et la reconnaissance de ceux-ci en tant qu'éléments influençant ses analyses et interprétations. On parlera dans ce cas de « triangulation interne » du chercheur.

La transparence du chercheur, c'est-à-dire l'énonciation par ce dernier de ses présupposés et orientations épistémologiques, ainsi que l'estimation de l'influence que ceux-ci peuvent avoir sur le choix des instruments, des observations et des interprétations est un moyen d'assurer une plus grande fiabilité des conclusions.

La triangulation théorique dans laquelle l'analyse s'effectue sur base d'options théoriques alternatives ou concurrentes est également une technique efficace qui donne la mesure de la fiabilité d'une recherche.

Nous nous proposons de développer dans les pages qui suivent les neuf méthodes de récolte et d'analyse de données qualitatives dont nous avons fait mention. L'analyse de l'instrument, l'examen de ses limites et des procédures spécifiques de validation qu'il convient de lui appliquer sont chaque fois présentés afin d'aider l'utilisateur éventuel à assurer la scientificité de sa recherche. Pour réaliser une recherche qualitative à caractère scientifique, le chercheur se doit d'avoir toujours à l'esprit les stratégies qui viennent d'être décrites.

3. L'OBSERVATION PARTICIPANTE

(méthode d'observation directe)

3.1. Historique

La méthode de l'observation directe s'est d'abord développée au sein des sciences anthropologiques pour appréhender, de façon systématique, la culture des communautés qu'on ne connaissait pas. Vu la complexité de l'objet d'étude et des données recueillies à l'aide de

cette technique, cette dernière ne donna pas lieu à beaucoup de réflexion méthodologique de la part des chercheurs positivistes. Cependant, l'École de Chicago, dans les années 20, reprit la méthode et l'appliqua à l'analyse des modes de vie et des organisations sociales dans la société industrialisée des Etats-Unis.

L'essor de la pensée positiviste, les efforts pour atteindre l'objectivité en sciences humaines, les critiques virulentes adressées à la validité des approches qualitatives provoquèrent la mise à l'écart de la méthodologie par l'observation directe pour plusieurs décennies.

Les chercheurs en sciences de l'éducation notamment ressentent actuellement le besoin de réfléchir sur des modes d'appréhension du réel moins fragmentaires, c'est-à-dire permettant des interprétations plus globales afin de dégager les significations profondes des situations analysées.

3.2. Définitions et buts

Les définitions récentes de l'observation directe sont assez vagues. On trouve dans la littérature diverses définitions telles que « l'entregis-trement des actions perceptibles dans leur contexte naturel » ou bien « la description d'une culture du point de vue de ses participants » [36].

En fait, deux types d'approches, complémentaires, émanent de ces définitions. La première, plus objective, vise à décrire les composantes de la situation analysée : lieux, acteurs, comportements, etc., afin d'élaborer des typologies. Dans ce cas, une certaine distanciation du chercheur par rapport à l'objet de sa recherche est indispensable. L'autre approche peut être qualifiée d'observation participante. Elle dépasse l'aspect descriptif de la première approche pour s'attacher à découvrir le sens, la dynamique et les processus des actes et des événements. Ici, le chercheur est intégré à la vie des acteurs concernés par l'étude. Il recherche le plus d'informations possibles sur cette situation particulière. L'observation participante privilégie l'intersubjectivité, c'est-à-dire la prise en considération des significations que les acteurs (y compris les chercheurs) engagés attribuent à leurs actes. L'indépendance entre observateur et observé est prise en compte, analysée et exploitée. Pour cela, les chercheurs engagés dans l'observation participante tiennent un cahier de bord dans lequel ils inscrivent leurs perceptions, sentiments, attentes, etc. — c'est-à-dire leurs impressions subjectives — relatifs aux événements qu'ils vivent au cours de la recherche. Nous nous proposons d'examiner ce mode d'approche dans le point suivant (3.3).

Ainsi, l'observation directe tente d'articuler les données résultant d'une analyse objective et celles issues d'une appréhension intersubjective afin de fournir une vue la plus complète possible de la «réalité». Par la confrontation de plusieurs sources de données, elle veut effectuer une analyse intensive (plutôt qu'extensive) de situations particulières et prendre en compte leur complexité. Notons que l'approche par l'observation directe est le plus souvent complétée par le questionnement des acteurs afin de mieux connaître le sens qu'ils donnent à leurs actes et pratiques et par une recherche documentaire fouillée (histoire, trajectoire des acteurs, contexte social et organisationnel dans lequel s'inscrit la recherche, etc.). Signalons que les propos et commentaires qui suivent vont concerner spécifiquement l'observation participante.

3.3. Enregistrement des observations

Dans une observation participante, les données du terrain émanent de diverses sources. D'abord, le chercheur décrit les différents éléments concrets de la situation. Il rapporte aussi textuellement les propos des acteurs observés. Ces comptes rendus descriptifs vont apporter une information sur le site dans lequel évoluent les acteurs ainsi que sur leur perception de la situation qu'ils vivent, sur leurs attentes et leurs besoins. Tels quels, ces documents sont une source de renseignements objectifs à la base de l'interprétation et de la compréhension de la réalité.

Ensuite, le chercheur va s'astreindre à tenir un journal de bord dans lequel il note le déroulement quotidien de la recherche. Il mentionne ses réflexions personnelles et son vécu de la situation : ses perceptions, ses attentes, ses peurs, ses satisfactions, ses hésitations, ses «bonnes» et «mauvaises» relations avec les acteurs ou autres personnes, ses sentiments face aux valeurs développées dans le groupe, etc. Ces notes sont extrêmement importantes car elles vont permettre, grâce à une ou plusieurs analyses théoriques poussées, de rendre compte tant des faiblesses, lacunes et déformations de l'observation que de ses richesses et de ses points forts.

3.4. Traitement des protocoles recueillis

Après le recueil des données, le chercheur est amené à effectuer une réflexion théorique fondée sur les éléments observés. Il tente d'établir des liens entre les diverses composantes, note les régularités ou les changements éventuels, détermine les nouvelles voies d'observa-

tion, émet des hypothèses et des interprétations possibles, compare la situation à d'autres situations déjà analysées (similaires ou opposées).

Bref, comme le signale G. Le Boterf (1981, pp. 13-14), il s'agit à cette étape de passer d'une connaissance quotidienne immédiate à une connaissance scientifique et critique. Cette dernière va transformer la réalité. Le chercheur décrit les relations, recherche les constantes et les structures essentielles des phénomènes au moyen d'une théorisation. Il va tenter de réaliser une compréhension critique de la réalité par un travail de conceptualisation et d'analyse historique. Cette analyse conceptuelle constitue un travail de transformation sur la «matière première» récoltée, à savoir les phénomènes observés et ressentis. Le chercheur utilisera divers outils conceptuels (par exemple, l'analyse de contenu) et des modèles théoriques pour «lire» ses données. Il aboutira ainsi à une connaissance scientifique qui dépasse la perception immédiate de la réalité et les représentations idéologiques que s'en font les différents acteurs et le chercheur.

3.5. Avantages et limites

L'une des critiques essentielles émises à l'égard de l'observation participante est qu'elle est une méthode qui ne présente pas de critère absolu de scientificité. Ses critères, dit-on, sont relatifs car ils tiennent compte de la subjectivité du chercheur, ce qui va biaiser les analyses. Bref, c'est la fiabilité des résultats de la recherche qui est mise en cause. Rappelons ici que des auteurs, de plus en plus nombreux, dont G. Devereux (1980) notamment, affirment que le fait de ne pas prendre en considération l'existence de l'observateur dans une situation d'observation introduit des déformations plus importantes encore. Par contre, l'analyse des impressions subjectives des chercheurs peut conduire à des résultats plus pertinents. Cela implique pour le chercheur une connaissance approfondie du site dans lequel se déroule l'étude, la tenue systématique du cahier de bord, l'élaboration et l'étalonnage de théories permettant une lecture plus distanciée des événements, le renvoi des résultats de l'observation aux acteurs ainsi que l'utilisation de techniques diverses (triangulation) portant sur le même objet d'étude (le questionnement, notamment).

D'autres avantages peuvent être portés à l'actif de la méthode d'observation participante. Notamment, elle est particulièrement susceptible de garantir une bonne crédibilité grâce à la proximité des sources. Une observation de «première main» est toujours plus favorable qu'une observation de «seconde main» qui nécessite l'analyse des

intérêts, attentes, valeurs de la personne qui prend l'information et qui implique dès lors une critique de restitution.

Un élément favorable à la constance interne est l'importance accordée dans cette méthode à l'intersubjectivité, c'est-à-dire que lorsque plusieurs personnes décrivent de façon similaire une même situation, on augmente les chances de validité des résultats (triangulation des sources ou confrontation).

Ainsi, la méthode de l'observation participante présente, comme tout autre méthode, des limites. Au chercheur de tenter de minimiser les biais inhérents à la technique et de bien en informer les lecteurs. Par contre, la méthodologie décrite ci-avant est susceptible de mettre en évidence toute la richesse et la complexité d'une situation d'étude.

3.6. Assurer la scientificité de la méthode

Le problème crucial inhérent à la technique de l'observation participante est sans conteste celui de la fiabilité puisque la méthode implique inévitablement la subjectivité du chercheur. L'existence d'une telle difficulté nécessite donc une grande lucidité lors de l'interprétation des données recueillies (triangulation interne du chercheur). La méthode exige la transparence du chercheur, transparence qui se réalise au travers d'une tenue systématique et la plus complète possible du cahier de bord. Celui-ci peut alors être soumis à des modèles théoriques multiples (triangulation théorique) ainsi qu'à la technique de la reproduction indépendante (un chercheur qui n'est pas allé sur le terrain analyse et interprète les données indépendamment du chercheur principal). Cette dernière procédure permet de vérifier la constance interne des conclusions (triangulation des observateurs).

Par ailleurs, le renvoi, pour corroboration, aux acteurs concernés des hypothèses émises par le chercheur est un excellent moyen de contrôler la fiabilité des résultats et augmente aussi leur crédibilité (validité de signification).

D'autre part, la description très précise du site est particulièrement indiquée ici afin de voir s'il peut y avoir transfert des conclusions à d'autres sites présentant un caractère de similitude (transférabilité).

Remarquons encore qu'une observation participante nécessite de passer un temps long sur le terrain pour recueillir des données en quantité suffisante et élaborer des interprétations valides (voir la critique d'observation dans la démarche de la critique d'autorité).

3.7. Illustrations

3.7.1. Une observation participante avec des enfants

S.T. Ball (1985, pp. 23-25) relate ses réflexions à propos de son expérience d'une observation participante avec des enfants au sein d'une classe. L'auteur signale que grossièrement on peut distinguer deux formes dans l'observation participante : la position dure et la position douce. La première exige de partager complètement les activités des participants, c'est-à-dire de faire ce qu'ils font ; l'autre position implique la présence de l'observateur mais ne spécifie pas le besoin de faire ce que font les participants. Certains chercheurs s'intègrent dans un groupe en tant que membre participant et réalisent ce qu'ils appellent une « observation participante intensive » (c'est la position dure). Mais choisir une position dure pour effectuer une observation participante avec les enfants est, sauf circonstances exceptionnelles, extrêmement difficile. La démarche choisie par S.T. Ball est celle de la position douce à savoir que l'observateur participant suit ce que les enfants étudient en classe, à travers leurs habitudes quotidiennes de vie, examine ce qu'ils font, à quel moment, avec qui, dans quelles circonstances et les questionne sur la signification de leurs actes. La prise d'information s'est faite à l'école et la plupart des observations ont été effectuées en classe. L'interaction avec les enfants s'est de plus établie à l'occasion des récréations, dans les corridors, autour des bâtiments scolaires, à la recherche d'endroits où les rôles sont différents, où les règles de comportements instituées par l'école sont enfreintes. Mais le principal travail de recherche était de connaître les réalités de la vie quotidienne de l'élève à l'école et même, plus étroitement, au sein de la classe. Dans cette étude, l'observateur a régulièrement succédé au maître. Une série de questions méthodologiques émerge quand on aborde les diverses formes d'observation participante. Le chercheur doit-il enseigner ou non ? En prenant le rôle d'enseignant, inhibe-t-il ou empêche-t-il le développement d'autres types de relations avec les élèves ? Un chercheur peut-il faire preuve d'autorité et au même moment être un ami de l'élève ? Ball signale qu'il a soigneusement séparé le rôle d'enseignant et le rôle de chercheur. Cependant, il relate que, dans certaines classes où il a enseigné, les élèves manifestaient plus d'intérêt pour sa recherche et s'ouvraient plus aisément à la discussion et à l'interview.

Ball pose aussi le problème de l'éthique dans l'observation participante. Il met en garde contre les révélations qui pourraient avoir des conséquences malheureuses à long terme pour les enfants. Il préconise

donc l'anonymat. Par ailleurs, il met en évidence l'existence d'une inégalité de pouvoir considérable entre l'adulte-chercheur et l'enfant et il fait observer que les interactions sont souvent marquées par un jeu de coercitions et de résistances.

Selon cet auteur, il est difficile de comprendre le monde social de l'enfance et d'arriver à en élaborer une interprétation authentique. L'analyse doit refléter la complexité et les aspects contradictoires de la construction de la réalité par les enfants. Il apparaît cependant que les stratégies de l'observation participante sont un puissant moyen de recherche dans ce domaine.

3.7.2. Une observation participante avec des enseignants

P. Perrenoud (1984) rapporte également les résultats d'une observation participante en classe mais avec des enseignants cette fois. Avec l'aide d'une équipe pédagogique, il a passé un à deux jours par semaine en classe, durant cinq années consécutives. Il a utilisé diverses formules allant de l'observation informelle à la participation directe à l'animation des activités et à l'enseignement. Ce type de démarche permet, selon l'auteur, de vivre de près les conditions de la pratique pédagogique et tout particulièrement de l'évaluation. Cette observation participante s'inscrit dans un cadre plus large d'une recherche-action portant sur l'échec scolaire et la différenciation de l'enseignement à l'école primaire. Dans ce projet, intitulé « RAPSODIE », les chercheurs réunissent aussi des équipes d'enseignants afin de recueillir leurs représentations et leurs pratiques en matière d'évaluation scolaire.

Cette approche qualitative tente de mettre en évidence des procédures et des normes qui, à l'école primaire, fabriquent des « hiérarchies d'excellence » notamment celles qui décident de l'échec ou de la réussite scolaire et de leurs conséquences. L'analyse de la fabrication de hiérarchies d'excellence implique non seulement la mise en évidence de la construction d'une représentation des inégalités mais aussi une description et une explication de la part d'arbitraire qui caractérise cette construction (Perrenoud, 1984, p. 1). En examinant l'école telle qu'elle est, dans sa pratique quotidienne et dans ses jugements ordinaires, l'auteur tente de mieux comprendre les mécanismes de son fonctionnement. Il contribue à approfondir la théorie sociologique du système d'enseignement et de l'action pédagogique à travers notamment l'analyse du curriculum réel, c'est-à-dire de la conversion par le maître du plan d'étude officiel (curriculum formel) en exercices, activités, situations d'apprentissage, etc. En fait, l'auteur examine ce qui a été

effectivement enseigné ou étudié en classe et qui constitue la culture scolaire telle qu'elle est concrétisée dans la pratique scolaire quotidienne.

3.7.3. Une observation participante avec des apprentis

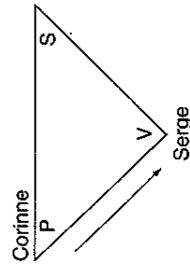
C. Page (1985)¹ a mené durant une année une expérience, de type recherche participante, qui a consisté à faire créer et interpréter une pièce de théâtre à de jeunes apprentis (de 16 à 20 ans) en difficultés scolaires et sociales extrêmement graves. Les jeunes acteurs jouaient soit leur propre rôle, soit un rôle imaginaire. Le contexte choisi par les jeunes était totalement fictif (la guerre nucléaire). Il s'agissait en fait d'une technique appelée « dramatisation » qui visait à amener les sujets à une prise de conscience de leurs rôles habituels (cette technique sera développée plus loin, sous la rubrique « jeu de rôle »).

Afin d'analyser l'itinéraire de la recherche et toute son implication, l'auteur — chercheur et acteur tout à la fois — a, durant toute l'année de l'expérience, tenu un cahier de bord. Ce dernier a ensuite été soumis à une grille de lecture qui fut dans ce cas l'analyse transactionnelle : analyse de la directivité, des conflits, des retraits, des contrats, de la communication symbolique, des prises de parole, de l'identification et des rejets.

Pour concrétiser l'analyse que l'on peut effectuer au départ d'un journal de bord, nous présentons ci-après un extrait du travail qu'a réalisé C. Page au moyen des concepts que nous fournit l'analyse transactionnelle. Il est relatif au rejet par le groupe d'un des acteurs, Serge.

« A travers tout le journal de bord, on assiste à l'exclusion totale de Serge. Bien que j'aie eu également des difficultés à l'accepter, j'avais la conviction qu'il était primordial pour lui de jouer, car jouer, ne serait-ce qu'une fois, signifiait être intégré dans la société. J'ai donc essayé par de multiples moyens de jouer avec lui. L'analyse montre que les transactions ne sont que des JEUX dont Serge sortira vainqueur :

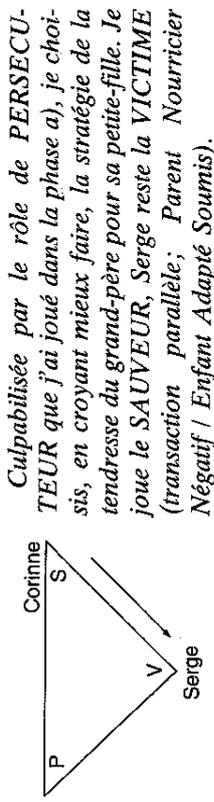
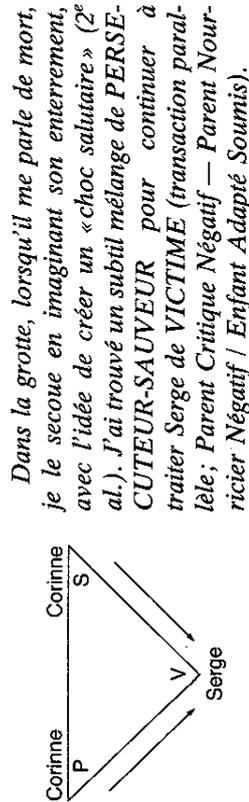
a) Je rejette Serge (p. 109, dernier al.) :



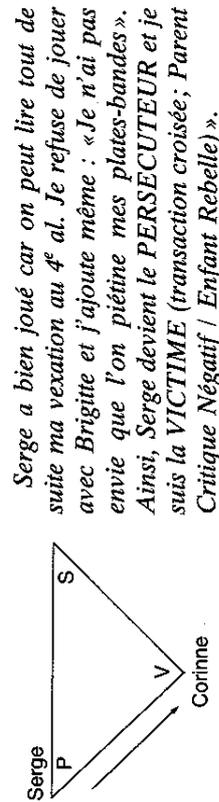
Serge joue le grand-père et moi sa femme Julie. Dans ce jeu de rôle, je le rejette violemment. Je suis le PERSECUTEUR, Serge est la VICTIME (transaction parallèle; Parent Critique Négatif / Enfant Adapté Soumis).

b) Correction 1 (p. 111) :

Dans tout ce que j'écris dans cette page, il est manifeste que je rejette Serge dans ses goûts (je parle de scous dégénérés lorsqu'il m'en parle), dans ses valeurs et jusqu'à son amie Chouchou dont je dis qu'elle est « plantée » devant les chaises et ne sait pas où s'asseoir.

c) Correction 2 (p. 113, 4^e al.) :d) Serge me rejette (p. 115, 3^e al.) :

Il ne veut plus jouer avec moi, sous prétexte que je suis trop vieille, ce qui me neutralise. En effet, que puis-je faire contre mon âge? De cette manière, il renverse la vapeur. On appelle cela le COUP DE THEATRE dans le TRIANGLE DRAMATIQUE.



Par ailleurs, cette analyse du journal de bord s'est accompagnée d'un questionnaire (triangulation méthodologique) qui a permis d'enrichir ou de corroborer ou d'infirmar les informations. L'exploitation du questionnaire s'est réalisée au moyen de divers modèles théoriques : théorie des besoins, de l'attribution, de la dissonance cognitive et de l'analyse fonctionnelle (triangulation théorique).

4. L'ENTRETIEN NON DIRECTIF OU L'APPROCHE CLINIQUE

4.1. Son usage comme méthode de recherche

L'entretien non directif peut-il être une méthode de recherche efficace?

Utiliser l'entretien, c'est choisir d'établir un contact direct avec une ou plusieurs personnes pour récolter des données de recherche. Dans ce cas, c'est le phénomène d'interaction qui est privilégié, comme dans une consultation clinique. Que peut apporter une telle technique à la recherche? Dans quel cas l'utilisera-t-on de façon préférentielle?

Un chercheur se servira primordialement de l'entrevue dans les cas où il voudra clarifier des comportements, des phases critiques, etc. de la vie des gens. Comment comprendre, comment expliquer les problèmes, le ressenti des personnes face à certaines situations critiques sans interroger ces personnes elles-mêmes? L'observation des comportements est insuffisante pour élucider un tel champ de recherche. En fait, les chercheurs auront recours à l'entretien quand les autres techniques d'investigation (observation, tests, questionnaires, etc.) ne peuvent fournir les informations nécessaires et adéquates pour la recherche. Dans ce cas, l'entretien devient un mode d'investigation irremplaçable.

Par ailleurs, la méthode de l'entretien non directif est un moyen unique permettant l'exploration d'un champ d'étude nouveau. C'est une démarche préalable qui s'avère indispensable lorsque le chercheur est placé devant une situation à « débroussailler ». Elle va permettre de repérer et de classer les problèmes, les systèmes de valeurs, les comportements, les états émotionnels, etc. des personnes; elle va permettre aussi d'élaborer les premières questions de travail et les hypothèses qu'une démarche plus systématique peut ensuite vérifier. Notons aussi que les informations apportées par l'entretien non directif constituent la ressource essentielle permettant la construction d'un instrument d'investigation plus systématique (le questionnaire, notamment).

4.2. Théorie sous-jacente

L'entretien non directif repose sur la technique de la psychothérapie non directive, centrée sur le client, technique élaborée par C. Rogers. La non-directivité signifie ici que le chercheur laisse au sujet la libre expression de sa communication, n'intervient pas par des interrogations ou des suggestions de contenu, ne privilégie pas un mode d'ap-